

## Historique de l'habitat bon marché : préfabrifications ouvertes et fermées

Depuis l'époque moderniste, de nombreux architectes se sont penchés sur une préfabrication de l'habitat afin de le rendre accessible au plus grand nombre. LE CORBUSIER par exemple, dans sa foi pour le progrès technique, considérait que le temps était venu de quitter la construction traditionnelle en briques, utilisée depuis près de 5.000 ans. Avec sa maison « domino », dont la structure en béton était préfigurée par 4 colonnes et deux dalles en béton, l'architecture se libérait en même temps du plan de structure pour passer au plan libre.

Les utopies urbaines des années 60 et 70 ont engendré des projets à l'esthétique très machiniste (Peter COOK & Archigram en GB, KUROKAWA, WATANABE & les métabolistes japonais, notamment). Pour s'intégrer dans cette démarche, des architectes fascinés par ces visions futuristes, vont s'atteler à l'industrialisation complète de l'habitat. « *Si un avion était construit comme les maisons, il ne volerait pas* » (DAVIDSON 1970). La maison technologique est alors étudiée comme un objet à produire en grande série, prolongeant ainsi la quête de la préfabrication des débuts modernistes. Design rationalisé, logistique efficace, équipement mécanique intégré en usine, tel est le rêve de la discipline rationaliste des années septante.

Parfois lyrique (KUROKAWA), paramétrique (ALEXANDER), en tout cas rigoureux (PROUVE), le produit devait être augmenté en efficacité mais socialement profitable. Pour atteindre ce but, de nombreux essais de cellules fabriquées en usine à la manière de la production automobile, ont été tentés dans les pays industrialisés. On citera l'exemple Liégeois du contrat entre le « *Syndicat pour l'Industrialisation du Bâtiment* » (SIB) groupant des producteurs d'acier et des constructeurs métalliques, et le « *Centre de Recherches d'Architecture et d'Urbanisme* » (CRAU) à l'université de Liège, pour la construction d'un prototype de « préfabrication fermée » (Jean ENGLEBERT 1968 - 1972).

Ces cabines fabriquées et finies hors chantier, pouvaient se juxtaposer ou se superposer pour obtenir un objet soigneusement étudié aussi bien du point de vue technique qu'économique. Le client n'avait plus qu'à jouer avec un système de modules et de demi-modules pour se constituer la maison de son choix et commander son logement en précisant les détails de parachèvement ainsi que les couleurs des revêtements.

Les prototypes européens, japonais et américains ne sont pas parvenus à convaincre le marché : degré de liberté esthétique trop faible, manque d'adaptation aux modèles culturels variés et engins trop lourds de transport et de montage. Depuis, les maisons « préfabriquées » japonaises par exemple, se sont adaptées aux goûts populaires et ont été détournées vers des modèles d'une esthétique plutôt « kitsch » pour des destinations régionales diverses. Dérives esthétiques et retours aux concepts très ouverts : loi du marché oblige. Aujourd'hui, rares sont les systèmes de préfabrication en bois et en béton réellement authentiques, suivant la doctrine moderniste.

## Enjeu environnemental

Le rapport du « Club de Rome » en 1970 a constitué la première véritable alerte scientifique contre la consommation illimitée. En considérant des paramètres tels que : diminution des matières premières, augmentation de la population, pollution, gaspillage énergétique, ce rapport annonçait une fuite en avant qu'il fallait freiner d'urgence. Très lentement, l'environnement est devenu un enjeu politique, économique et social. Aujourd'hui, la consommation basse énergie est devenue incontournable. Pas une publicité, pas un produit industriel n'oublie de prendre en compte l'environnement. Ce mot est mis à toutes les sauces, douteuses ou légitimes.

*« Certains estiment que le bois sera le matériau de construction du XXI<sup>e</sup> siècle. Reconnu pour son esthétique et sa rapidité de construction, le bois isole 12 fois plus que le béton. En tout cas, les constructeurs estiment qu'il n'y a pas mieux comme isolant acoustique et thermique. De quoi assurer de réelles économies d'énergie (11) ».*

Cependant, la maison en bois a elle aussi une empreinte carbone. Surtout que ce jeune secteur d'activité reste dépendant de l'acheminement par camions des matériaux naturels d'Europe du Nord et de l'Est. Cependant ce type de maison basse consommation est écologique. Notamment avec l'exploitation « durable » des arbres (épicéa, pin rouge...) qui ont cette faculté d'absorber et de stocker le CO<sub>2</sub> pendant leur croissance. Le chemin est encore long pour

démocratiser la maison en bois basse consommation (7 % des constructions en France). Alors le défi est à relever dans tous les pays d'Europe.

A l'heure de la déforestation planétaire, il est temps d'économiser l'énergie due à la transformation industrielle et de favoriser l'utilisation de matériaux fabriqués à base de restes des usines à bois. En outre, les bois non rectilignes et les bois de tempêtes ne sont pas utilisés à bon escient, d'où une possibilité de les récupérer.

### *Esthétique et culture*

On reste, avec ce système, dans une réinterprétation moderniste de la tradition régionale (2). Le même thème architectural, un parallélépipède surmonté d'un prisme, est issu du modèle régional quasi universel. Cette adaptation du modèle est influencée par le mouvement moderniste qui a introduit à l'intérieur la notion de « plan libre » et à l'extérieur une expression simplifiée, cohérente, rationnelle, épurée du modèle traditionnel tout en maintenant une authenticité du propos.

Toute habitation, comme toute architecture, dégage une série de rôles symboliques, socio-culturels, de mythes et de rêves.

Un des premiers symboles évoqués par la maison non urbaine est celui du rêve de la campagne qui autrefois était lié à un symbole de domination (avec les villas de PALLADIO notamment).

Dans cet antagonisme ville-campagne, il reste ce que l'histoire nous démontre : le rêve du bien-être, de la paix familiale, du repos (2).

Mais la réalité d'aujourd'hui est devenue plus complexe. L'habitation isolée est devenue le privilège d'un plus grand nombre. Si elle contient encore les résidus du rêve campagnard et rustique d'autrefois, elle est devenue une part entière de la culture et de l'histoire. La traduction des rapports de force entre les classes sociales existe toujours dans certains contextes.

La maison en Belgique, par exemple, même si elle rentre dans un moule volumétrique uniforme dicté par les lois urbanistiques, elle affirme néanmoins des variations personnelles de matière, de détails ou de couleurs. Elle doit se différencier de celle du voisin (parfois par des détails vulgaires plutôt kitsch) par souci d'être unique. Dans cette tradition pavillonnaire, l'individualisme oblige de se différencier du voisin.

Les lotissements français récents manifestent un nivellement esthétique plus conforme. L'idée de maison individuelle l'emporte sur des signes architecturaux. La monotonie des maisons préfabriquées clé sur porte, en est une des causes.

On aura compris qu'un système préfabriqué doit pouvoir s'adapter à des situations culturelles et régionales différentes. Un système en bois, par sa structure, est par définition un objet non urbain. Il contribue cependant au besoin de logement périphérique à condition qu'il respecte les spécificités régionales et culturelles. Son degré de liberté d'expression architecturale lui permet la flexibilité esthétique nécessaire. Son authenticité formelle, sa simplicité n'amputent pas ses possibilités de variations de volumes, de matières et de couleurs, ni ses adaptations topographiques et géographiques.

### **Bibliographie**

- 1) HENRION P. : « Jean ENGLEBERT », Musée en plein air du Sart Tilman, Direction Générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, 2007
- 2) DOULLIEZ.J.-DEBASTE J. « Histoire contemporaine de l'habitation isolée », ISAM, 1985

*J. Doulliez,*

*Epreuve 01 du 17/11/2011*